

témoignage

La vie en mouvement



Le soin,
notre
société
en a tant
besoin

Bimestriel de l'Action catholique ouvrière • www.acofrance.fr • 6,60 €

n° 605
Mars avril
2022

ISSN 0398-8503

La fragilité peut être source de vie

Fragile comme un élève qui ne comprend rien...
Mais par sa présence amène le professeur
À imaginer d'autres pédagogies.

Fragile comme un médecin devant la mort...
Rêvant d'un hôpital plus humain.

Fragile comme un chômeur en fin de droits...
Qui par son cri réveille une société
assoupie dans son opulence.

Fragile comme une société
qui ne propose plus d'idéal...
Et invente de nouvelles fraternités.

Fragile comme une famille
décomposée...
Et qui reconstruit d'autres liens.

Fragile comme un homme
se découvrant malade un matin...
Qui appelle sa famille
pour plus d'amour et d'attention.

Fragile comme un jeune défiant la mort
pour éprouver la vie...
Et qui découvre la beauté de l'existence.

Fragile comme le parent une fois l'enfant parti...
Puis qui se trouve d'autres fécondités.

Fragile comme une terre sans eau...
Qui nous invite à prendre soin d'elle.

Fragile comme le vieillard délaissé...
Vieillards que nous serons demain.
Fragile comme toi, fragile comme moi.

Et si c'était vrai ?
Si elle était fondée cette espérance
que de nos blessures
s'inventent nos renaissances,

que de la crise d'aujourd'hui
peut émerger un monde plus humain,
que chacune de nos failles
nous convie à un plus d'être ?
Plus de créativité, plus de solidarité,
Plus de lien, plus d'échanges...

Et si c'était vraiment vrai,
comme disent les enfants,
qu'être fragiles nous rend
plus VIVANTS ? ●

Bernard Ugueux

Co-créateurs aujourd'hui et demain



Co-créateurs d'un monde meilleur ! C'était le thème de notre Rencontre nationale, le

weekend de la Pentecôte à Lourdes. Que de signes reçus pour être envoyés à notre tour à semer ces graines d'espoir, d'enthousiasme et de force pour construire l'avenir de l'ACO ! Un grand élan d'optimisme nous a portés pendant ces trois jours. Nous étions confortés par la joie des retrouvailles et l'envie d'être ensemble. Et pourtant les témoignages nous indiquaient que nous n'étions pas là par hasard. Nous étions tous d'accord pour affirmer que notre mission était de remettre la dignité de chaque être humain au cœur de nos préoccupations. C'est une conviction forte qui nous porte !

A lors oui, mais comment ? avec qui et pourquoi ? Quand le monde est chamboulé et meurtri par des bombardements en Ukraine, des migrants qui meurent enfermés dans des camions, des tremblements de terre et des séismes. Quand le monde régresse par la mise à l'écart de certains journalistes qui crient la vérité, par une annulation du droit à l'avortement ou par une dégradation

des Droits de l'homme dans certains pays. Comment redonner de la dignité à ces hommes et ces femmes qui subissent les pires conditions de vie ? Nous avons de grands défis à porter et à vivre tous ensemble.

Ensemble, construire l'avenir

Nous pouvons semer ces graines par nos actions dans nos lieux de vie. Elles ne sont pas minimes et construisent la solidarité, le faire ensemble, le bien commun. Aller à la rencontre des personnes privées d'emploi pour faire remplir une enquête, signer une pétition pour redonner toute leur dignité aux travailleurs en ESAT, s'intéresser et prendre des nouvelles de la personne qui nous sert à une caisse de magasin. Écouter les fragilités, les angoisses pour soutenir et aider les plus vulnérables, transmettre et aider par nos réseaux, nos savoirs. Ces petites attentions font du bien à ceux qui les reçoivent.

Se joindre et rejoindre les causes qui permettront de faire mouvement pour construire un monde meilleur. Fonder des espaces d'échange et de démocratie ; les élections législatives nous ont ouvert des portes. La Nouvelle union populaire écologique et sociale, issue du rassemblement de la gauche et de l'écologie, est peut-être le signe d'une



volonté d'un faire ensemble autour de valeurs communes. Il faut se saisir de la dynamique qui nous a portés pendant ces campagnes législatives, pour faire entendre nos voix et continuer à défendre les préoccupations exprimées par les hommes et les femmes, les travailleurs, les retraités, ceux qui n'ont plus grand-chose pour avancer et rester debout : le pouvoir d'achat, l'emploi, les retraites, la préservation de notre environnement et l'urgence climatique. Alors oui, nous avons rejoint après cette belle rencontre nationale nos équipes, nos réseaux, nos vies, nos cartes de relations... avec des idées, des outils, des billes et des sourires et en tête cette petite phrase : « co-créateurs d'un monde meilleur ». ●

Sylvie Méricard

4 juillet 2022

Réfléchir ensemble

« Co-créateurs d'un monde meilleur » :

- Comment est-ce que cela résonne en moi ?
- Comment est-ce que je prends ma part et avec qui ?
- Quels sont les dynamismes et les personnes qui me portent ?

Le nouveau cri d'alarme du GIEC

Une hausse de 3,2 degrés des températures d'ici la fin du siècle. Tel est le scénario catastrophe considéré comme probable par les experts du GIEC lors de la publication de leur rapport en avril. Pour repousser cette menace, les experts préconisent la mise en œuvre rapide de trois actions : **réduire nettement l'utilisation des carburants fossiles, planter de nombreuses forêts et diminuer la consommation de viande.** Selon le GIEC, ces mesures constituent la dernière chance de l'humanité pour limiter le réchauffement de la planète au seuil de 1,5 degrés. Ils mettent ainsi la pression sur les pouvoirs politiques.

Les indigènes brésiliens défendent leurs droits

Des milliers d'Indigènes brésiliens ont manifesté début avril à Brasilia, la capitale du Brésil pour défendre leurs droits. Ils expriment leur opposition au projet du président Jair Bolsonaro d'ouvrir leurs territoires à l'agro-négoce et aux activités minières, aux dépens de la culture indigène et de l'écosystème de la forêt amazonienne, premier poumon de notre planète. Jusqu'au 14 avril, ils se sont installés non loin du palais présidentiel et du Congrès pour un campement annuel baptisé *Terra livre* (Terre libre) qui réunit chaque année les peuples indigènes brésiliens.



planetamazonie.org

SAM : l'usine sous surveillance

Le 22 novembre 2021, les salariés de la SAM à Viviez, en Aveyron, décidaient de l'occupation de leur usine, afin d'empêcher le démantèlement de la fonderie, la vente à la découpe des bâtiments et de l'outil de travail et la disparition de cette fonderie née en 1977 (voir *Témoignage* n°604, p. 6). Après plusieurs mois d'occupation, ils ont obtenu la mise sous surveillance du site par une société de gardiennage, payée par la communauté de communes en lien avec les mandataires judiciaires. Une première victoire qui permet de ne pas abandonner l'espoir d'une reprise et d'une relance du site. Un équipementier du département du Lot, MH Industries, spécialisé dans la fonderie gravité, l'emboutissage et la chaudronnerie, s'est dit intéressé et doit entamer des négociations pour le rachat des machines. Parallèlement, la Région cherche des repreneurs pour les 24 000 m² de bâtiments.

Deliveroo condamnée pour travail dissimulé

C'est une victoire historique dans la lutte des livreurs à vélo contre l'ubérisation. Le tribunal correctionnel de Paris a condamné en avril la plateforme de livraison de repas Deliveroo à une amende de 375 000 euros pour « travail dissimulé ». Cette amende constitue le montant maximum prévu par la loi dans ce type de délit. Deliveroo est condamnée pour avoir fait appel à des livreurs indépendants, au lieu de les salarier, entre 2015 et 2017. La plateforme devra verser entre 1000 et 4000 euros de dommages et intérêts aux 120 coursiers qui s'étaient constitués partie civile, soutenus par 5 syndicats.

L'ACO y était

Soirée des présidents de Mouvements

Le 18 janvier, s'est tenue en visioconférence la soirée des présidents de Mouvements et associations de fidèles. Le thème de cette rencontre portait sur ce que l'expérience des Mouvements peut apporter au processus synodal engagé par le pape François. À partir d'une grille de lecture, l'ACO a partagé le chemin engagé avec les travailleurs en ESAT depuis la rencontre nationale 2018. Ainsi l'ensemble du Mouvement s'est donné une orientation à partir de leur parole. Il s'engage avec eux et les accompagne sur un chemin d'émancipation en les écoutant, les encourageant, les valorisant et en leur permettant de prendre des responsabilités, mettant ainsi en avant l'égalité des personnes. ●

Contre vents et marées, assurer la mission

SEINE MARITIME (76) Olivier est professeur des écoles et directeur à Fécamp, en quartier populaire. L'école de son enfance ! Un vrai choix.

Chaque matin, je salue le personnel et mes collègues. Pour moi, nous formons une seule équipe, même si nous dépendons de deux administrations. Et croyez-moi, ce n'est pas évident pour tous !

8 h, le téléphone sonne, signe d'incertitude. En général, tout se passe bien. Mais régulièrement, il faut gérer l'urgence : un remplacement, une fuite, une panne, des dégradations, la colère d'un parent... Pas un matin ne se ressemble.

8 h 20 : j'accueille les élèves. Depuis deux ans, tout est bouleversé. Masque, test, désinfection : des gestes pas faciles à faire respecter sans le soutien des parents.

« C'est dur », « c'est bon »

Mon quotidien est complexe à appréhender. 80 % de mon travail est de l'imprévu. Combien de fois ai-je listé les tâches à effectuer pour les retrouver le soir inachevées, pris dans le tourbillon des aléas de la journée ? Infirmier, plombier, électricien : tant de casquettes ne rendent pas toujours le travail épanouissant. Pourtant je tiens. Parce que les relations humaines en valent le coup, que le travail avec les partenaires de l'école m'enrichit. C'est dur d'apprendre le décès d'un parent ou un placement d'enfant. Mais c'est

bon d'être remercié pour l'écoute offerte et l'accompagnement dans ces épreuves. C'est dur de lire des accusations diffamatoires dans la presse locale. Mais c'est bon d'être soutenu par l'équipe pour rétablir la vérité. C'est dur de manquer de moyens, de reconnaissance. Mais c'est bon, entre directeurs, de se soutenir, de se conseiller. J'aimerais trouver un lieu d'écoute au travail. Ah oui, ça existe : un numéro vert... Sans parler de l'absence de médecine du travail.

Heureusement, jusqu'ici, chaque « *c'est dur* » a trouvé son « *c'est bon* », rendant acceptable ma fonction. Mais pour encore combien de temps ?

Un autre regard

Mes engagements m'offrent un autre regard sur le monde, j'y parle « *travail* » autrement, j'y jette mes filets, j'y élargis l'espace de ma tente. ACE, JOC, vie du village, CFDT, collectif Solidarité Bosnie-Herzégovine... Autant de lieux de partage, de dialogue, d'action. Sans oublier Virginie, Luc, Camille et toute la famille !

Oui, je crois dur comme fer à ma mission de service public.

J'y mets en œuvre mes convictions et les valeurs qui me façonnent :

- Je crois à la dignité. Elle m'invite à être à l'écoute de chaque enfant et adulte, sans jugement, pour leur permettre de grandir, de s'émanciper.
- Je crois en la solidarité. Elle m'invite à proposer un projet collectif autour de l'école : encourager les familles à s'investir dans la vie de l'école et du quartier, les élèves à se soutenir, à vivre des projets de solidarité.

Je crois dur comme fer à ma mission de service public



- Je crois au partage, à la paix, à la fraternité...

- Et puis je crois en toi, Jésus-Christ, fils de Dieu. Comme sur les chemins d'Emmaüs, compagnon chaque jour, tu m'ouvres les yeux sur la vie. Tu me dis : « *Confiance !* ». Tu ne t'es jamais posé comme roi, mais comme serviteur. Tu m'invites à cheminer avec ceux que je croise sur ma route, à me mettre au service de ma mission pour une école accueillante.

Alors, chaque matin, j'ouvre la porte. Même si la veille a été difficile, je crois que des solutions sont toujours possibles. Je refuse la fatalité. Je me nourris des « *Bonjour !* » distribués, des traits d'humour partagés, des « *Merci !* », « *Courage !* », « *Bravo !* »... Et chaque soir, en fermant la porte, je garde le souvenir des bons moments et j'imagine des lendemains qui chantent ! ●

Olivier Hericher

■ **Contact :**
olivier-hericher@wanadoo.fr

Changer nos vies... Sans se prendre la tête !

Cela fait plus de 2 ans que les responsables d'équipe du secteur Nantes Sud-ouest s'interrogent sur comment dynamiser les équipes. Faut-il organiser une assemblée pour partager la vie des équipes ou organiser un débat de société où l'on invite des copains ? Et puis est arrivé le Covid, les restrictions sanitaires, ce qui a accentué le besoin de se retrouver après cette crise.

Décision a donc été prise d'organiser un ciné-débat, le 5 décembre 2021, à partir du film « 2040 » de Damon Gameau, pour permettre « de passer un dimanche après-midi sympa, où on regarde un film et on en débat autour d'un pot avec des amis-es invité-es. »

Le ciné-débat

Nous étions une cinquantaine dont 9 invités, à regarder puis débattre de ce film dont le sujet était l'urgence écologique. À quoi pourrait ressembler le futur de nos enfants en 2040 si nous adoptions simplement des solutions déjà disponibles pour le traitement de la nourriture, de l'énergie et de l'éducation ?

Chacun dans l'assemblée a pu dire les changements qu'il opérerait ou souhaitait opérer dans sa vie : limiter nos cadeaux de Noël, moins d'achat de vêtements,

de viande, éduquer au jardin bio, éducation des filles dans le monde, déplacements doux, consommation locale et en vrac, récupérer l'eau, Église verte, diminuer l'empreinte carbone des bâtiments neufs, placements financiers « responsables », acheter d'occasion, logements collectifs intergénérationnels... Certains faisant des choix radicaux comme chez Bernard qui sont passés de 20 000 km/an à 800 km/an d'utilisation de leur voiture en se déplaçant à pied, à vélo ou en transport en commun !

Le débat fut passionnant mais pas complètement rassurant, tellement les solutions au niveau mondial sont aussi urgentes que compliquées à mettre en œuvre. Localement, on voit que les changements de comportement sont possibles. Michèle dit :



« Le témoignage de la famille dans le film ouvre des perspectives car, en fait, plein d'actions se mettent en place et sont porteuses d'espoir dans ce monde si trituré. Il nous a permis de continuer la réflexion entre nous. »

Et Marie-Claire : *« Nous sommes responsables, chacun à notre mesure, et selon nos moyens de participer à des*

Changement climatique en prise de vitesse

Le dernier rapport du GIEC du 28 février 2022 indique que les impacts du changement climatique sont déjà là, qu'ils sont plus rapides, fréquents et frappent plus fort que prévu par les scientifiques.

L'inaction des politiques fait déjà des ravages. Près de la moitié de la population mondiale (soit 3,3 milliards de personnes) vit dans des zones très vulnérables au climat, principalement dans les pays du Sud. D'ici à 2050, l'élévation du niveau de la mer affectera plus de 1 milliard de personnes qui pourraient voir leur habitat détruit...

À ce constat inquiétant s'ajoute l'après-Covid, avec ses conséquences psychologiques et matérielles, et dernièrement la guerre avec ses drames humains !



Donne-nous ton Esprit

Désespérant, révoltant !?... mais présent !

Pardon Seigneur, mais où es-tu ? que fais-tu ? Tu nous as donné ta parole : « *Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde !* » (Matthieu 28,20) Mais là, abandonnerais-tu ton peuple ?

Je ne le pense pas. Dieu, tu nous aimes tant que tu nous veux libres, libres de répondre ou pas à ton appel pour œuvrer contre ce qui opprime les femmes et les hommes, à œuvrer pour la paix dans le monde, à être « *co-créateur* » d'un monde meilleur (thème de notre rencontre nationale 2022).

Les crises sanitaire et climatique, ne sont-elles pas le révélateur de crises plus profondes de notre système économique avec ses conséquences beaucoup plus graves pour tous les vivants de notre planète (espèces animales, végétales et les humains) ?

Ces crises réveillent-elles nos consciences, comme si elles étaient salutaires pour opérer des changements ? Changements économiques, changements de nos modes de consommation, changements spirituels également. « *C'est en guérissant le cœur de l'homme et de la femme que l'on peut espérer guérir le monde de nos désordres.* » (pape François)

Pour guider nos actions, des syndicats et ONG ont travaillé des plateformes qui proposent de nouveaux modèles sociaux et des projets de société (« *pacte de pouvoir de vivre* » « *plan de sortie de crise* »). Les appels à se rassembler pour la paix, à défendre des salaires décents, pour accueillir les personnes à la rue... se multiplient.

Le chantier est immense et urgent. Donne-nous la force de ton Esprit, Seigneur, pour être à la hauteur des grands défis présents et à venir. ●

Christian Boumard

changements. En cela le débat a été riche, les initiatives des uns et des autres donnent des idées. »

Puis, pour ne pas conclure, nous avons lu une prière du pape extraite de l'encyclique *Fratelli Tutti* : « *Toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité... Aide-nous à créer des sociétés plus saines et un monde plus digne...* » Et Martine, une des organisatrices, d'ajouter : « *Nous espérons que ce film donne envies et espoir... Peut-être qu'une révision de vie avec vos invités peut y faire suite.* »

Le débat a continué autour d'un pot et de livres et revues à consulter sur place. Le message de Noël de la Mission ouvrière et des cartes de soutien de l'ACO étaient également proposés.

Relire pour continuer

Lors du Comité de secteur, 2 jours après, les responsables étaient plutôt satisfaits de cette initiative ; « *Intéressant, j'en*

ai reparlé au boulot, notamment par rapport à l'éducation des filles » ; « *Super le principe du ciné-débat* » ; « *C'était très bien ! Un film original et plein d'espoir, qui rebooste les plus très jeunes comme*

nous ! Et qui nous remet en question... On a passé un très bon moment » ; « *Dommage que les trois équipes des plus jeunes étaient absentes...* »

En conclusion, on peut retenir que c'est une initiative qui dynamise le secteur, qui permet d'inviter, et qui ne demande pas trop de préparation. Le seul problème relevé

quand même est la longueur des films (1 h 30) qui empiètent sur le temps du débat. Un compte-rendu de 4 pages a été distribué aux équipes. Il permettra de se remémorer toutes les actions en cours et à venir pour lutter contre le réchauffement climatique. ●

Secteur Nantes Sud-ouest

■ **Contact :**
boumard.christian@wanadoo.fr

Chacun a pu dire les changements qu'il opérerait ou souhaitait opérer dans sa vie

Le sabbat : se reposer... sur Dieu !

Dès l'exil, les prêtres de Jérusalem ont écrit les lois et les rituels, afin de les conserver pour le retour à Jérusalem. Depuis l'exil, ils ont peu à peu rédigé leurs traditions et élaboré une théologie qui leur est propre, pour expliquer l'histoire d'Israël, de la Création jusqu'à l'exil compris. C'est aussi une œuvre au service du Peuple : elle soutient la confiance des exilés en leur avenir et

leur réponse à l'appel de Dieu. Cet ensemble de récits, de rituels et de lois, appelés « traditions sacerdotales », forme la dernière tradition du Pentateuque (les cinq premiers livres de la Bible). Dans l'Exode, Dieu libère son Peuple. Pratiquer le sabbat c'est sortir de l'esclavage. La loi du sabbat rappelle que l'on peut arrêter le travail pour le Seigneur sans craindre de manquer du nécessaire.

Refuser le sabbat, c'est refuser Dieu et se séparer de Dieu entraîne la mort.

Repos que les juifs doivent observer le samedi, leur 1er jour de la semaine

Le Seigneur dit à Moïse : « Toi, tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Surtout, vous observerez mes sabbats, car c'est un signe entre moi et vous, de génération en génération, pour qu'on reconnaisse que je suis le Seigneur, celui qui vous sanctifie. Vous observerez le sabbat, car il est saint pour vous. **Qui le profanera sera mis à mort** : Oui, quiconque fera, en ce jour, quelque ouvrage, cette personne-là sera retranchée du milieu de sa parenté. Pendant six jours, on travaillera, mais, le septième jour, c'est **un sabbat**, un sabbat solennel consacré au Seigneur. Quiconque travaillera le jour du sabbat sera mis à mort. Les fils d'Israël observeront le sabbat en le célébrant de génération en génération : c'est une alliance éternelle. À jamais, il est un signe entre moi et les fils d'Israël, car le Seigneur a fait le ciel et la terre en six jours mais, le septième jour, il a chômé et repris souffle. » Quand le Seigneur eut fini de parler avec Moïse sur le mont Sinaï, il lui donna les deux tables du Témoignage, **les tables de pierre** écrites du doigt de Dieu. ●

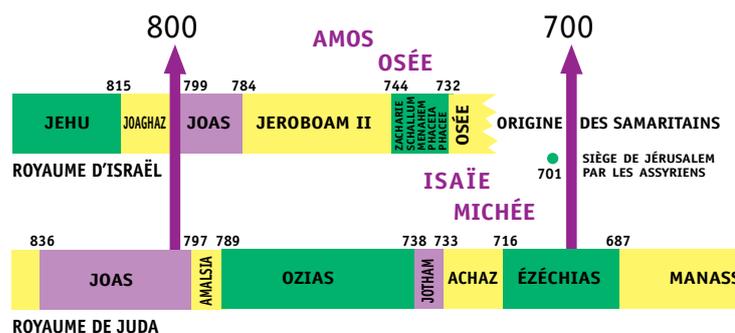
Ce sont les 10 commandements dictés par Dieu à Moïse au chapitre 20 du livre de l'Exode



Exode 31, 12-18

Comprendre ensemble

- Que demande Dieu à son Peuple dans ce texte ?
- En quoi le respect du sabbat doit-il être un acte de foi pour le peuple d'Israël ?



Éclairage

Pour le libéralisme capitaliste, toute entrave à la rentabilité financière doit être supprimée. Il en est ainsi du repos hebdomadaire du dimanche qui permet de se retrouver, en famille, entre amis, pour souffler, se détendre et, pour nous chrétiens de se rassembler pour prier... Ce repos remonte à la nuit des temps de notre humanité. Au terme de la Création, le 7^e jour, Dieu se reposa, satisfait de l'œuvre accomplie. C'est ainsi que l'observation « *des sabbats* » est devenue un élément central pour le peuple juif : « *Surtout vous observerez mes sabbats, c'est un signe entre moi et vous, de générations en générations...* » (Ex 31, 13)
 Depuis le 19^e siècle, l'avènement de l'ère industrielle, les ouvriers, avec leurs organisations syndicales ont fait

du repos hebdomadaire du dimanche l'une de leurs principales revendications. Il en est toujours ainsi malgré les attaques incessantes du patronat. Dans son livre « *Je crois en vous* », Guy Deroubaix, ancien évêque de Saint-Denis, décédé en 1996, écrivait : « *Aimer c'est lutter, c'est se battre avec une rage d'efficacité, d'obstination [...]* Dieu est déjà dans ce combat : " *J'ai vu la misère de mon peuple* ". Pour la voir, il faut être au coude à coude et non pas à la jumelle. Dieu n'a pas envoyé une commission d'étude pour résoudre les maux de l'humanité. Il a envoyé son Fils [...] Notre foi ne nous donne pas de solutions. Elle nous invite à prendre la route du risque et du courage, à rejoindre ceux et celles qui refusent de se résigner. » ●

Le 7^e jour, tu te reposeras. Plus qu'un ordre, il s'agit d'un sage conseil que Dieu nous donne.
 Nous sommes des humains et non des machines. Nous finissons par ne plus bien travailler si nous ne nous arrêtons pas régulièrement. Nous sommes invités à reprendre souffle.
 Sauf exception – car il est nécessaire que certains travaillent le dimanche – depuis toujours c'est ensemble que nous sommes invités à nous arrêter le dimanche.
 Avec nos organisations nous sommes nombreux à lutter contre la généralisation et la banalisation du travail le dimanche.
 Le dimanche, c'est aussi un temps pour soi : Je prends le temps de relire ma semaine pour déjà bien me préparer à la suivante. Il faut savoir prendre soin de soi pour tenir bon.
 Le dimanche, c'est un temps avec les autres. Quelle joie de reprendre contact avec celles et ceux que nous aimons (famille, amis...)
 Le dimanche, c'est un temps avec le Seigneur car c'est lui qui nous créé et nous recrée encore.
 La révision de vie n'est-elle pas notre dimanche ? Nous nous arrêtons, nous prenons le temps de relire notre vie, d'exprimer notre foi.
 Nous sommes les serviteurs de ce monde et il nous est bon de nous repositionner humblement face à lui en ne nous considérant pas comme des tout-puissants. ●

Prions

Dans nos vies trépidantes, nous n'avons le temps de rien.
 Faire vite, vite, travail, courses, enfants, maison, ménage, sport, réunions, syndicat, politique, ACO... Le temps passe si vite et hop, courir d'un endroit à l'autre ! Pas le temps !
 Excuse-nous Seigneur ! pas le temps pour toi non plus. Le dimanche devient un jour ordinaire.
 On est connecté à internet nuit et jour.
 Malgré tout, dans toutes nos activités nous prenons du temps pour les autres. Nous accueillons les migrants, nous soignons, nous aidons. Nous luttons pour plus de justice, nous soutenons les travailleurs...
 Dans ces moments-là Seigneur, c'est toi que nous servons comme tu nous l'as enseigné par ton Fils.
 Donne-nous juste, Seigneur, de te rejoindre dans nos vies, d'avoir conscience d'être dans tes pas ! ●



Pages réalisées par
 Louis Dussert Peydabay,
 Yvain Riboulet, Pascal Rozet,
 Anne-Marie Verdier,
 Caterina Voirin



Réfléchir ensemble

- Quel sens a pour nous le dimanche ?
- Savons-nous prendre du temps pour relire notre semaine ?

Déforestation, non !

Le projet Florian, archétype d'une menace économique, écologique et sociale contre un territoire, a soulevé l'indignation dans les Pyrénées. Témoignage d'un acteur de la révolte.

En 2019, une tempête d'un âge révolu a balayé les Pyrénées. Elle a pour origine la démarche du maire de Lannemezan : installer une scierie géante et un méga-cogénérateur pour une multinationale italienne, Florian, afin d'exploiter les forêts des Pyrénées et d'exporter dans 120 usines du monde. La découverte de ce dossier par un élu communiste et sa divulgation ont permis d'organiser la résistance. 10 réunions publiques, des manifestations et des visites de forêts ont abouti à un moratoire sur le projet.

Un collectif est né : *Touche pas à ma forêt*, fort de 51 organisations, syndicales, politiques, associatives et de 3500 citoyens. Les rencontres avec le Préfet et les élus ont clarifié les positions : ce projet devait bénéficier de 6 millions d'euros de fonds publics. Le collectif a expertisé les effets néfastes pour la biodiversité, la fonte de la ressource en bois. Il a dénoncé le risque de destruction des filières en place et la menace d'extinction des puits de carbone. Le collectif a accueilli en mars les 1^{ères} Rencontres nationales contre l'industrialisation des forêts.

Il exige le retrait du projet Florian. Il travaille une alternative intégrant le respect de l'environnement, les statuts des travailleurs de la forêt, la valorisation des usages du bois dans la construction et le mobilier, ainsi que du rôle de la forêt pour le tourisme, le bien-être, la culture. Le collectif envisage de lancer un forum de l'écoconstruction et des alternatives forestières. Son site internet : www.toucheapasamaforet.com ●

Pascal Lachaud

■ **Contact :** communard65@gmail.com

Un couple riche de ses différences...

Anne et Aubin, enfants d'ouvriers, ont pu suivre des études universitaires. Aubin, désormais universitaire bordelais, a découvert au cours de ses recherches historiques une JOC espagnole, très engagée à gauche dans les années 60 à 70 face au franquisme et qui se dresse contre des paroisses qui en relaient la propagande. Son parcours idéologique et spirituel s'inscrit dans cette filiation. Il se décrit comme un « *jociste manqué, contrarié* » dans la mesure où, en raison de son âge, il a rejoint directement l'ACO. À l'issue de sa thèse, il profite d'une année de recul professionnel pour accompagner la JOC à Bordeaux. Son emploi rend aujourd'hui les choses plus difficiles. Son cheminement spirituel l'amène à demander le baptême catholique en 2020.

Anne qui travaille en tant qu'assistante de vie depuis 2013, devient à partir de 2016, la secrétaire de thèse d'Aubin. Elle est à présent sa compagne. Anne est d'une famille protestante évangélique. Elle aime « *mettre les mains dans le cambouis* » : participation à l'action proposée par un bus chrétien évangélique qui aide des personnes, dialogue avec les personnes du quartier, accompagnement scolaire au sein d'un club d'enfants. Elle a rejoint l'ACO en même temps qu'Aubin, puis s'est engagée en ACE où elle assume les tâches de secrétaire départementale.



Leur force, c'est le dialogue, les échanges !

Aubin est d'ascendance espagnole, le papa d'Anne est camerounais ;

Aubin est catholique, Anne est protestante ; Aubin est plutôt théoricien, Anne aime l'action concrète. Leur force, c'est le dialogue, les échanges. Ils aiment les rencontres qu'ils font dans les Mouvements et tout ce qui peut enrichir et ouvrir leur horizon.

Ah ! Oui ! Aubin est en fauteuil roulant mais ça, on n'en a même pas parlé... ●

Thierry Huygues

■ **Contact :**
thierry.huyghe123@orange.fr

Un Festival de Gavarnie en mode danse

Situé au cœur d'un site magnifique des Hautes-Pyrénées, le Festival de Gavarnie se déroule cette année du 28 juillet au 7 août. Le spectacle proposé au public pour 2022 est Roméo et Juliette de Shakespeare. Rencontre avec Corinne Mathou, chargée de la mise en scène.

Le thème de Roméo et Juliette a été évoqué de multiples fois dans l'histoire de la culture européenne. Quelle est la touche personnelle que vous apportez pour ce nouveau spectacle ?

– Cette pièce a toute son actualité. En relisant Shakespeare, j'ai été étonnée de constater les similitudes entre l'époque de l'auteur et la nôtre. Shakespeare écrit pendant la Renaissance en Angleterre. C'est une période d'effondrement et d'incertitude. Elle est aussi marquée par de nombreuses découvertes. Avec Copernic, on découvre que la Terre est ronde. Beaucoup de choses sont alors remises en question. C'est le début de l'humanisme. Je trouve que nous vivons un peu les mêmes choses aujourd'hui, avec ce mouvement virtuel, cette plongée dans le numérique. Une rupture est en train de se vivre, même si nous n'en avons pas encore une vision claire. Roméo et Juliette essaient de vivre leur amour envers et contre tout. C'est cela qu'il nous reste aujourd'hui, l'amour. Pour la jeunesse d'aujourd'hui,

c'est difficile, car il y a peu de perspectives d'avenir, peu de travail. L'amour est une forme de subversion qui permet de tenir.

Le festival de Gavarnie est un spectacle en plein air, dans le cadre majestueux d'un site pyrénéen. Comment allez-vous utiliser ce décor naturel pour la mise en scène de Roméo et Juliette ?

– Le festival se déroule en général sur le plateau de la Courade, mais il y a deux options possibles. Soit la partie la plus large du plateau, soit la partie la plus élevée. C'est cette option que j'ai choisie pour installer le spectacle. Nous utiliserons le Cirque de Gavarnie comme une toile naturelle. Ce sera un décor épuré, avec le Cirque, une scène, des gradins et des comédiens !

Le Cirque de Gavarnie comme une toile naturelle

Dans votre parcours artistique, vous avez notamment été marquée par vos expériences chorégraphiques en Inde. La danse va-t-elle occuper une place importante dans cette édition du festival de Gavarnie ?

– Ce sera même une place prépondérante. Depuis mon retour de l'Inde, j'essaie toujours de travailler ce rapport entre le théâtre, la musique et la danse. Bien que la pièce originale n'ait aucun caractère oriental, je m'inspire beaucoup des arts martiaux du kalaripayat pour toutes les scènes de bataille. La technique des bâtons est

maniée avec des chorégraphies libres. Pour la scène du bal, j'ai fait travailler les danseurs sur des postures issues du moinyata. Les danseurs du spectacle sont issus de cultures différentes. Roméo est un danseur hip hop. D'autres sont venus du cirque, de la danse contemporaine ou de la danse moderne. J'ai fait appel à un casting dans lequel la plupart des comédiens ont une approche physique du théâtre. Je ne pars pas du texte, mais du corps. Et je regarde comment le texte peut « se mettre en corps ». ●

Propos recueillis par Jean-François Courtille

■ **Contact :** corinnemathou@yahoo.fr

Pour en savoir plus : www.festival-gavarnie.com



À lire

La joie de l'Évangile pour tous

Né de la conviction qu'il est urgent de rendre à tous l'accès à la source intarissable de l'Évangile, cet ouvrage propose 14 rencontres pour raconter Jésus et annoncer la foi. Autour d'un repas, ces séances à la carte s'appuient sur nos questions existentielles que Jésus vient éclairer avec des mots de tous les jours. L'Évangile devient proche et libère la parole. Cette **nouvelle édition** propose 8 B-ABBA renouvelés et 6 inédits. Elle est destinée aux acteurs adultes de l'Église en quête d'une pédagogie du dialogue, en paroisse ou en mouvement. La pensée du pape François traverse cet ouvrage à la portée de tous. **Bayard, mai 2022, 208 p., 20 €**



Le déclic créatif

À la suite d'un accident sportif, l'auteur, Yaron Hermann rebondit en se tournant vers la musique jazz dont il en fait son métier, sa carrière, son existence même... En toute simplicité, avec un réel savoir-faire, il révèle au lecteur son dynamisme de

vie tel un ressort intérieur : la création permanente. Tout au long de son livre, il nous partage comment l'acte même de créer nous met en mouvement constant. Il nous transmet des astuces dans beaucoup de domaines. Ce livre fourmille de trucs. Inventer nous révèle aux autres, à nous-mêmes et développe en nous un potentiel de capacités insoupçonnées...

Fayard, 2020, 288 p., 20 €



La plus secrète mémoire des hommes

Ce livre relate une quête, ou plutôt une enquête haletante sur les traces d'un auteur et d'un livre oubliés. Le Prix Goncourt 2021, qui a été attribué à son auteur sénégalais Mohamed MBougar Sarr, 31 ans, offre une occasion de découvrir une nouvelle génération d'auteurs africains qui questionnent les enjeux de notre temps. L'ouvrage nous entraîne dans la recherche d'un auteur et d'un ouvrage totalement disparus, rédigé par le sénégalais, T.C. Elimane, qui aurait été considéré comme le « Rimbaud nègre », dans les années 1930, mais qui sera accusé de plagiat après avoir reçu le Renaudot 1938. L'histoire finalement d'un auteur d'abord reconnu par les blancs puis rejeté par eux. Elle rappelle l'enjeu de savoir se libérer du rôle central que le colonisateur et le blanc dominants continuent de jouer dans les imaginaires culturels. **Éditions Philippe Rey et Jimsaa, 461 p., 22 €**



Élise et les nouveaux partisans

Jeune chanteuse, Élise vient à Paris pour tenter de lancer sa carrière d'artiste. L'irruption du mouvement social de mai 1968 bouleverse sa vie. Elle s'engage dans une démarche militante aux côtés des jeunes de sa génération, au point de mettre en danger son intégrité physique. Le dessinateur Tardi et la scénariste (et chanteuse) Dominique Grange signent chez Delcourt un roman graphique esthétique et palpitant. Ils nous plongent dans l'envers de l'histoire de France, des massacres de travailleurs Algériens à Paris jusqu'à l'odyssée des militants maos. Cet album de bande dessinée résonne avec les révoltes politiques et sociales actuelles. Comme un nouveau manifeste pour l'action collective au service de la dignité humaine.

Éditions Delcourt, 2021, 176 p., 24,95 €



À voir

Get Back - The Rooftop Concert

Un concert sur le toit d'un immeuble en plein centre-ville de Londres. C'est le cadeau-surprise que les Beatles ont offert à leur public un jour de l'hiver 1969. Ils voulaient enregistrer leur nouvel album, *Get back*, dans les conditions du direct. Sous les yeux éberlués des badauds ravis, et sous la pression de policemen pointilleux pressés de faire cesser ce « bruit », les Beatles ont délivré un moment de grâce hors du temps. Peter Jackson, réalisateur du *Seigneur des anneaux*, a composé ce film documentaire émouvant sur les traces des « Fab four » de Liverpool. À savourer sans modération pour redécouvrir ces perles inoubliables de la pop music : *Get back*, *Don't let me down* ou *Let it be*. ●



Le soin, notre société en a tant besoin

La crise du Covid-19 a permis de le mettre encore plus en lumière : il existe et se développe un secteur de métiers tournés vers l'aide, le soin et l'attention aux personnes et dont l'importance n'est plus à démontrer.

Aides à domicile, soignants, assistantes maternelles, aide-ménagères et bien d'autres encore... Ces métiers font apparaître une préoccupation essentielle de notre société que les anglophones résument sous le vocable de « care ». Dans ce dossier, nous avons cherché à montrer la réalité de ces professions. Alors qu'elles prennent une place de plus en plus importante dans le monde du travail du 21^e siècle, nous cherchons à en comprendre les dynamiques et le sens qu'elles revêtent aujourd'hui. Elles sont sans doute un point d'appui important face aux dégâts que peuvent provoquer l'individualisme et l'isolement des personnes.

Très féminisés, ces métiers méritent toutefois d'être reconnus en tant que tels, c'est-à-dire utiles et indispensables à notre société. Ce qui suppose d'entendre les revendications des personnes qui font ces métiers, en termes de rémunérations et de conditions de travail, notamment.

Ces métiers correspondent à de véritables compétences. Contribuons à le faire reconnaître. C'est aussi une question de dignité. ●



Dossier
coordonné
par
Catherine
Baudier
et Bruno
Cadez

Reprendre goût à la féminité

L'association *Toujours femme* a pour vocation première d'écouter, d'aider et de soutenir psychologiquement les femmes atteintes d'un cancer.

Pour leur apporter un mieux-être dans leur vie quotidienne, l'association propose gracieusement des soins esthétiques à **toutes les femmes** en traitement (chimiothérapie et radiothérapie) dans les deux hôpitaux de Chalon-sur-Saône, quel que soit le type de cancer.

L'association est présente en permanence « *sur le terrain* », au plus près des femmes malades, et

partage leurs préoccupations quotidiennes : c'est sa force et son efficacité. Cette mission importante est animée par des bénévoles toutes malades elles-mêmes, ou en rémission.

Une parenthèse de douceur

Toujours femme accompagne la femme malade dans sa vie de tous les jours, en dehors de son parcours et traitement médicaux où l'association bien évidemment n'intervient pas. *Toujours femme* se propose d'accompagner, d'écouter, de conseiller et de soutenir la patiente, sans oublier aussi de la distraire. Nous voulons tout simplement être « *une parenthèse de douceur* ».

Tout ne sera plus jamais comme avant

Les femmes malades se retrouvent comme dans un cocon le temps d'un soin du visage, d'un massage du corps, des mains ou des pieds. Cette thérapie douce leur permet de reprendre goût à leur féminité, et surtout de partager un moment d'échange, parfois de confiance et de convivialité grâce à la compétence de nos socio-esthéticiennes diplômées.

Prendre soin du corps et de l'esprit

Pour compléter efficacement le bienfait des soins, *Toujours femme* propose d'autres soins de support comme la sophrologie, l'hypnothérapie, la relaxologie, le yoga, la réflexologie plantaire, l'aide d'une psychologue, sans oublier les séances hebdomadaires d'aquagym. Elles parlent, se soutiennent, se conseillent.

Toutes ces activités thérapeutiques n'ont qu'un seul objectif : faire en sorte d'éloigner les pensées et comportements négatifs, et au contraire se donner les moyens d'affronter la faiblesse du moral et du corps diminué par la maladie.

Partager, échanger, soutenir...

Toujours femme se veut une association ouverte, vivante, dynamique, où les priorités sont de partager, d'échanger et surtout d'apporter du soutien face aux ravages occasionnés par la maladie. Chaque femme sortira vainqueur de ce combat et pourra démarrer sereinement une nouvelle vie, car tout ne sera plus jamais comme avant ! ●

Claudine Deleaz

Association « *Toujours femme* »
8 rue du Temple, Chalon-sur-Saône



Les métiers du soin, d'invisibles à essentiels

Les métiers du « care » – notamment assistante maternelle et aide à domicile – sont en très forte croissance. Frédérique Letourneux, sociologue, nous éclaire sur les enjeux sociaux et politiques de ces métiers essentiellement féminins.

Comment définir les métiers du *care* ? La question se pose au-delà de la traduction du mot anglais qui est généralement employé comme un équivalent de « *soin* » et d'« *attention* ». Si on prend la définition extensive proposée par la sociologue Paula England et l'économiste Nancy Folbre, le *care* désigne un « *service à une personne avec laquelle il existe un contact personnel (normalement face à face)* ».

Pour la psychologue Pascale Molinier et ses coauteurs (« *Qu'est-ce que le care* », Payot, 2009) ce contact s'inscrit nécessairement dans une « *relation de dépendance* ». Le *care* peut alors être défini comme le fait d'apporter « *une réponse concrète aux besoins des autres – travail domestique, de soins, d'éducation, de soutien ou d'assistance* ».

Contextes variés

Le travail de *care* est donc une activité qui se retrouve pour tout ou partie dans les métiers exercés par des personnels qualifiés dans le champ de la santé (infirmiers) et du paramédical, ou du travail social et de l'action sociale, voire de l'éducation, mais aussi par les professionnels faiblement qualifiés

dans les champs du soin ou du service à la personne (aides-soignantes, agents de service hospitalier, auxiliaires de vie, assistantes maternelles, aides à domicile, etc.). Les contextes d'exercice du travail peuvent être variés, à domicile ou en institution : hôpital, Ehpad, crèche, école.

Quant aux personnes prises en charge, la plupart ne peuvent « *prendre soin* » d'elles-mêmes, que ce soient les jeunes enfants, des personnes en situation de handicap, des personnes en précarité ou les personnes âgées dépendantes. On le voit, dans beaucoup de métiers, il ne s'agit pas tant d'être dans une prise en charge médicale curative que de mettre en œuvre une relation à l'autre qui repose sur une forme de sollicitude et d'attention.

Dans certains cas, le but est surtout de faciliter au quotidien la vie d'autrui dans le souci de son bien-être et de son respect.

Un travail souvent dévalorisé

Autre particularité, ces métiers sont majoritairement occupés par des femmes. D'après l'Insee, 87,7 % des infirmiers sont des femmes, comme 90,4 % des aides-soignants. Parmi les aides à domicile, aide-ménagères et assistants maternels, le taux de féminisation s'élève à 97,7 %, de même pour les employés de maison (94,3 %), qui cumulent souvent conditions de travail et d'emploi précaires (temps partiels, bas salaires).

Faciliter au quotidien la vie d'autrui dans le souci de son bien-être et de son respect



Ce lien entre travail de care et socialisation genrée féminine – c'est-à-dire le fait qu'en tant que femme, on acquiert un certain nombre de dispositions – a été thématiqué par un grand nombre de chercheuses dès le début des années 1970. Ces études font le lien entre une partie du travail du care traditionnellement assigné aux femmes dans le cadre familial et sa transposition dans le cadre salarié sur des statuts d'emploi souvent dévalorisés.

Les sociologues Geneviève Cresson et Nicole Gadrey le résumant ainsi : « Une partie des emplois féminins créés dans le dernier quart du XX^e siècle amène des femmes à effectuer sur le registre salarié des tâches déjà effectuées dans la sphère familiale. Dans ces activités à la limite du ménager, du sanitaire, du social et de l'éducatif, que l'on désigne sous le terme de care, les qualités dites féminines, développées et mises en œuvre d'abord dans le domaine familial ou privé, sont largement sollicitées, elles sont requises même si leur reconnaissance – professionnelle et statutaire – et leur valorisation – financière notamment – laissent à désirer ».

L'enjeu des compétences

Dans « Le travail du care » (2013), P. Molinier définit le care comme un travail qui « combine les corvées les plus humbles, répétitives et désagréables, avec tous ces petits riens : ce travail intangible du regard, du sourire, de la présence. Inestimable, le care est un travail qui échappe à la valeur marchandise, dans la mesure où sa valeur se confond avec la vie ».

En effet, comment standardiser ou comptabiliser le temps passé à relever une personne âgée après sa sieste, ou à jouer aux dominos avec elle ? Pour P. Molinier, si ce travail est invisibilisé, c'est qu'il est confondu avec des compétences féminines, et que cette approche naturalisante est souvent complétée par une lecture « racialisée »,



attribuant des vertus particulières aux femmes d'origine étrangère par le soin. Dès lors, est-il impossible d'apprendre le travail de care, de le traduire en compétence à acquérir ? Dans les métiers les plus qualifiés, comme éducateurs/éducatrices ou infirmiers/infirmières, les travaux de Pierre Hébrard montrent que les formations ne mettent pas au centre « les dimensions affectives et conflictuelles » de ces métiers.

Pour les activités moins qualifiées, l'objectif est de faire monter en compétences des personnes souvent sorties tôt du système scolaire. Reste à savoir avec quels effets. Pour P. Molinier, la professionnalisation est inefficace parce qu'elle ne repose pas sur le travail réel et tend à vouloir standardiser des pratiques qui ne peuvent pas l'être.

La sociologue Julie Sentis apporte un propos plus nuancé, estimant que la standardisation de certaines tâches peut permettre justement au bénéficiaire de mieux faire la différence entre ce qui relève de relations non professionnelles, de préférence familiales, et le travail de

soin à proprement parler. Avec aussi, de façon sous-jacente, l'objectif de dégenrer les compétences du care.

La première auteure à avoir popularisé le mot est la psychologue Carol Gilligan (voir page 19). Elle y met en évidence que les critères de décision morale peuvent être différents selon le genre. La politologue féministe américaine Joan Tronto lui répond en 1993 dans « Un monde vulnérable. Pour une éthique du care ». Dans sa perspective, le « travail de care » désigne un travail subordonné, réalisé par des travailleurs et travailleuses marginalisés. Selon J. Tronto, si ces fonctions sont dévalorisées, voire ignorées, c'est parce que toute la société s'est construite sur la négation et l'invisibilité de la dépendance au soin. ●

Frédérique Letourneux, sociologue

Ce texte est une reprise d'un article publié par Frédérique Letourneux dans la revue Sciences humaines de juin 2021. Nous le publions ici avec son autorisation.

Le care échappe à la valeur marchandise car sa valeur se confond avec la vie

Le soin ne s'arrête pas pendant l'été !

Les enfants, les personnes porteuses de handicap et les personnes âgées risquent de passer un été 2022 difficile, compte tenu de l'état des services qui leur sont dédiés. La CGT vient de prendre position à ce sujet. Elle appelle notamment à poursuivre les luttes sociales pendant l'été. Et elle propose une journée de mobilisation sur tout le territoire au début de l'automne.



B. Blanc

Les secteurs de la santé, de la protection de l'enfance, du handicap et du grand âge connaissent une situation sans précédent totalement mortifère pour les usager-es et les salarié-es.

Un système menacé d'effondrement

Les fermetures de services d'urgences partout en France induites par les fermetures de lits hospitaliers ne sont que les conséquences de politiques publiques libérales subies depuis des décennies. La « mission flash » Braun (1) et ses 41 préconisations montrent la gravité de la situation et le cynisme des décideurs en place.

C'est l'ensemble du système de santé, d'action sociale et du médico-social qui est en train de s'effondrer.

Les salarié-es n'en peuvent plus de ne pouvoir exercer correctement leur travail par manque de moyens. Les patient-es et bénéficiaires souffrent de la non prise

en compte de leurs besoins fondamentaux : être en bonne santé et vivre dignement. Aujourd'hui nous n'avons plus la capacité d'éviter des drames !

Face à l'aggravation des réalités de notre secteur, la Fédération CGT santé action sociale œuvre pour le développement d'une mobilisation à la hauteur de la situation. Nous devons répondre ensemble aux enjeux du développement d'un grand service public de santé et d'action sociale.

Construire une mobilisation sociale à la hauteur des enjeux

- Tout l'été, les luttes vont se poursuivre pour alerter et résister à cette marche en avant vers le chaos.
- Il est urgent de pouvoir peser sur les choix politiques et notamment dans le cadre du débat parlementaire sur le Projet de loi de financement de la Sécurité sociale 2023.

- C'est pourquoi la CGT œuvre et appelle à la convergence des luttes le 22 septembre, avec des actions partout sur le territoire.

La situation devient intenable dans tous nos établissements ! On manque de personnels partout ! Ça suffit ! Il faut que les fermetures de lits et de structures cessent !

Il faut des formations et des recrutements ! Il faut revaloriser nos métiers et nos missions ! Il faut développer le service public !

On y va tous ensemble et on ne lâche rien. ●

**Fédération CGT
Santé et action sociale**

■ **Contact :** sante.cgt.fr

(1) Cette mission sur les urgences et soins non programmés a été conduite par le nouveau ministre des solidarités et de la santé, François Braun.

L'éthique du care, une nouvelle façon de prendre soin

Agata Zielinski, maître de conférence en philosophie, nous présente la (ou les) philosophie(s) du care qui ont déjà une histoire riche dans le monde anglo-saxon. Si le terme n'est pas toujours traduit, c'est que sa richesse ne s'épuise pas dans un unique équivalent français: prendre soin, donner de l'attention, manifester de la sollicitude...

La notion de *care* a surgi sur la place publique en France à la suite d'une déclaration de Martine Aubry en 2010: « *Il faut passer d'une société individualiste à une société du care.* »

Les théories ou philosophies dites « du care » trouvent leur origine dans une étude publiée par Carol Gilligan en 1982 aux États-Unis. Celle-ci met en évidence, à travers une enquête de psychologie morale, que les critères de décision morale ne sont pas les mêmes chez les hommes et chez les femmes. Là où les premiers privilégient une logique de calcul et la référence aux droits, les femmes préfèrent la valeur de la relation, s'orientant d'après ce qui peut conforter les relations interpersonnelles, développer les interactions sociales. C'est à partir de cette observation que Gilligan établit le nouveau paradigme moral du *care*.

La postérité de ce nouveau paradigme a dépassé les frontières des études

féministes en interrogeant l'articulation entre la dimension interpersonnelle de la relation et sa dimension sociale, jusqu'à se demander comment prendre soin de la société et du monde dans lequel nous vivons.

Ainsi, en 2009, Joan Tronto, philosophe américaine, définit ainsi le *care* :

« *Activité caractéristique de l'espèce humaine, qui recouvre tout ce que nous faisons dans le but de maintenir, de perpétuer et de réparer notre monde, afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nos personnes et notre environnement, tout ce que nous cherchons à relier en un réseau complexe en soutien à la vie.* »
(*Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, La Découverte, 2009)

Les dimensions du care

Tronto présente quatre aspects du *care*, auxquels correspondent quatre qualités morales spécifiques.

Le premier aspect du *care* est défini comme *caring about*, « *se soucier de* » : il s'agit de constater l'existence d'un besoin, de reconnaître la nécessité d'y répondre et d'évaluer la possibilité d'y apporter une réponse. Au *caring about* correspond la disposition de l'attention.

Vient ensuite l'aspect du *taking care of*, « *prendre en charge* » : assumer une responsabilité par rapport à ce qui a été constaté, c'est-à-dire agir en vue de répondre au besoin identifié.



Agata Zielinski

Comment prendre soin de la société et du monde dans lequel nous vivons

Suit la dimension du *care giving*, « *prendre soin* », qui désigne la rencontre directe d'autrui à travers son besoin, l'activité dans sa dimension de contact avec les personnes. Le prendre soin est un travail, avec ce que cela implique de professionnalisme, de dimension sociale et économique. Au

care giving correspond la qualité morale de la compétence.

Tronto termine sa description du *care* par le *care receiving*, « *recevoir le soin* ». Pour le « *donneur* » de soin, il s'agit de reconnaître la manière dont celui qui le reçoit réagit au soin.

Le *care* permet de redonner une place à la vulnérabilité dans le lien social, alors que le libéralisme tend à l'exclure de la place publique. Il nous rappelle que nous sommes tout à la fois autonomes et vulnérables ; que l'autonomie s'acquiert, puis varie au long de l'existence. ●

Agata Zielinski

Extraits d'un article passionnant publié dans *Études* n° 4136, disponible en intégralité sur le site www.revue-etudes.com au prix de 3 €. Nous les publions ici avec l'autorisation de son auteur.

Pour aller plus loin

Une majorité de femmes dans les métiers du soin

Les sphères sanitaire, sociale et de l'aide à la personne recouvrent à elles seules près de la moitié des métiers clés.

- Infirmières, aides-soignantes, agents hospitaliers, trois travailleurs clés sur dix exercent dans des structures de soins.
- Deux sur dix soignent ou accompagnent les personnes, souvent à domicile, en tant qu'auxiliaires de vie ou aides à domicile.
- Ces métiers sont tout particulièrement féminisés, ils comptent 84 % de femmes.

Des statistiques appuient ces affirmations. Consulter les données de l'Insee, recensement de la population 2018, notamment en Bourgogne-Franche Comté.

Source : Insee

Le care : un concept professionnel aux limites humaines ?

En référence à la littérature, l'ouvrage présente certains aspects des théories du care, leurs liens avec le travail des soignants et les questions qu'elles posent en fonction des différents contextes.

Elisabeth Noël-Hureau, Recherche en soins infirmiers 2015/3 (n° 122)



Aidants, le temps des solutions

Blandine Bricka est l'auteure aux Éditions de l'Atelier d'une « trilogie » consacrée à la question de l'aide en France : *Des vies (presque) ordinaires*, 2016 ; *Un métier (presque) ordinaire*, 2017 ; *Des liens (presque) ordinaires*, 2018. Elle poursuit en 2021 avec ce livre : des témoignages forts sur six expérimentations innovantes dans le domaine de l'aide en France. Un ouvrage salubre après la période de détresse qu'aidants et aidés ont vécue pendant la crise sanitaire.

160 pages, 15 €



La culture du soin comme parcours de paix

Voici le message que le pape François adressait au monde entier pour la journée mondiale de la paix 2021. Il nous appelle à prendre soin les uns des



Korea.net

autres. « Une culture du soin pour éliminer la culture de l'indifférence, du rejet et de l'affrontement, souvent prévalente aujourd'hui. »

Pour François, la culture du soin se fonde dans l'Ancien Testament, notamment dans les récits de la Genèse, et dans la vie et le ministère de Jésus qui incarnent « le sommet de la révélation de l'amour du Père pour l'humanité ». Il en détermine quatre grands principes à prendre comme boussole : « la promotion de la dignité de toute personne humaine », « la solidarité avec les pauvres et les sans défense », « la sollicitude pour le bien commun » et « la sauvegarde de la Création ». Ainsi, il nous encourage chacun, chacune, à « devenir prophète et témoin de la culture du soin afin de combler de nombreuses inégalités sociales ».

Retrouvez l'intégralité du message sur www.vatican.va ●

Réfléchir ensemble

« La dignité de chacun traverse toutes les dimensions de la vie. En ACO... nous œuvrons pour mettre la dignité au cœur de nos préoccupations et de nos actions. » (texte d'orientation 2022)

- Quels rôle et place ont la sollicitude et le soin dans la société, et dans notre vie ?
- Dans quelles convictions, utopies, foi, nos actions en ce sens prennent-elles source ? Quelle parole de foi ?
- Quel agir personnel, en équipe ?

Jésus, notre guide, notre frère

Jésus notre guide, notre frère,
Que l'humanité t'écoute enfin
Que les cœurs s'ouvrent et agissent
Que l'amour conduise notre intelligence.

Par ta vie tu nous as montré la voie
Pour créer un monde harmonieux,
Pour voir en l'autre la richesse des différences,
Pour préférer la générosité au désordre des égoïsmes.

Éveille en chacun de nous ta bonté ;
Chez le puissant aveuglé par la domination,
Chez l'indifférent sourd aux souffrances,
Chez le sectaire perdu dans ses certitudes.

Encourage notre envie de trouver le bonheur
De l'âme en découvrant l'amour,
De l'esprit pour embellir la fraternité,
Et du corps en partageant les richesses de notre terre.

Fils de Dieu, maître de la bienveillance,
Quel être sensé peut rejeter tes conseils d'amour ?
Quelle religion peut être hostile à la paix ?
Quelle nation peut récuser l'altruisme pour modèle ? ●

Patrick Krzyzanski

Priorité

Vœux de bonne année

ROUEN (76) La carte de vœux du secrétariat national de l'ACO a fait l'objet d'une révision de vie dans une équipe de la région rouennaise. Que proposons-nous quand nous présentons des vœux de santé, de bonheur ?

Eléonore a offert des chocolats à ses voisins pendant plusieurs années. Mais pas de remerciement ni de geste en retour : « *j'ai plutôt l'impression que je les dérangeais, alors j'ai arrêté* ».

Geneviève a le souci d'aller à la rencontre des paroissiens même si les liens sont difficiles. « *Cela permet de mieux se connaître et d'envisager ultérieurement un débat sur l'accueil des migrants* ».

Nos vies individualisées, où chacun est sur son téléphone, où l'entraide entre voisins est rare, expliquent notre ignorance des autres.

L'Évangile selon Marc (1,40-45) nous invite à regarder au-delà de nos actes. Quand Jésus dit « *Tu es purifié* », cela va au-delà de la guérison physique, vers une conversion. Il n'est pas un simple guérisseur du corps, il libère l'homme dans la totalité de son humanité. Tout en respectant l'ordre et l'organisation sociale, tous les actes de Jésus vont vers la rencontre, l'attention à l'autre, le respect de l'homme. Il ne cherche pas à être mis en exergue, il s'éloigne et reste discret.

Nous devons oser parler, témoigner. Ne cherchons pas les remerciements pour nos gestes. Posons des actes même s'ils ne sont pas toujours bien reçus. Continuons à semer sans compter. Posons des regards de bienveillance. Pour Dieu, chacun est important. Il nous appelle à faire de même. ●

René marc

■ **Contact :** renemarc@sfr.fr

Continue, recommence...

MARTIGUES (13) Une première équipe de femmes, à partir de mes relations, s'est retrouvée pendant 4 ans. Comme Jésus dit à Simon « *Courage, retournes-y, persévère, fais-moi confiance* », je continue, je recommence...

Récemment baptisée, très engagée, déléguée syndicale CGT, Marie-Paule cherchait un lieu pour faire le lien entre sa vie et sa foi. Nous avons démarré une nouvelle équipe.

Une large invitation

Marie-Paule, agent municipal en crèche en lien avec de nombreux travailleurs avait largement invité autour d'elle : Raimunda, Virginie, Jo, Stéphanie, Valérie, Patricia. Karine a même invité sa compagne Nathalie à rejoindre cette équipe.

Toutes ces femmes sont le reflet de notre société. Pour la plupart vivant seules car séparées, divorcées, ou veuves avec enfants ; Patricia, mariée, quatre enfants de deux pères différents. L'équipe est précaire, et il me faut l'accompagner en acceptant les fragilités de chacune mais quelles richesses partagées !

ACO et sacrements

ARGENTAN (61) Véronique a été invitée à participer au club ACE. Elle est mariée à Hyacinthe qui vient de Côte d'Ivoire.

Petit à petit, elle accepte de répondre aux invitations à participer aux temps forts de l'ACE, à la célébration de Noël en Mission ouvrière, à des partages ACO, à des récos. Elle y rencontre des personnes et des liens se créent.

Une équipe ACO naît avec André et Carine, Arnaud, Sylviane, et Geneviève qui accompagne l'équipe. Véronique disait : « *J'ai rencontré des gens en ACO qui étaient heureux, c'est que ça leur apportait quelque chose... Alors pourquoi pas moi ?* » Ou encore : « *Avant de vous rencontrer, je vivais le chacun pour soi : maison, les filles, boulot, dodo...* »

Au fil des rencontres, elle exprime l'envie d'être baptisée. « *Dieu m'a fait un signe en me proposant l'ACO.* »

Et la démarche va durer 3 ans, accompagnée par son équipe ACO. Elle dit : « *J'ai rejoint l'équipe ACO où j'ai appris à découvrir Jésus, Fils de Dieu. Je sais qu'il m'aime personnellement, et qu'il m'a aimé le premier. L'équipe ACO, ma famille, mes amis m'aident dans mon cheminement vers la foi* ».

Elle a été baptisée à Pâques dernier, et elle continue en ACO. Elle s'est engagée aussi au Secours catholique. « *Le cheminement ça donne envie d'aller plus loin* » dit-elle.

Rencontre autour des Présidentielles

Nous ne nous retrouvons que rarement toutes ensemble, le dimanche après-midi : la fille de Valérie est malade, celle de Raimunda a peur que sa mère attrape le virus, Virginie gagne 4 sous de plus en faisant des tresses africaines le week-end...

Nous avançons au large ensemble

Elles sont très invitantes ! Marie-Paule vient aux formations proposées sur la région. Elle a invité Patricia et Valérie à participer à la prochaine Assemblée régionale.

Cela a bousculé mon équipe. En novembre dernier, nous avons organisé un ciné-débat et depuis, Arnaud, jeune prof de français, nous a rejoint ! ●



SEINE-SAINT-DENIS (93)

Comme dans plusieurs départements, des partages ont eu lieu avant les élections. Ils ont été vécus comme des temps citoyens et des expériences d'éducation populaire.

Le secteur 93 Nord ne pouvait ignorer cette importante échéance sans proposer une initiative.

Élections, quel pouvoir citoyen ?

À nous de l'exercer et de donner envie au plus grand nombre d'aller voter, mais pour qui ? Pourquoi certains copains en ACO s'engagent-ils en politique ?

Hélène, Jeanne-Marie et José l'on dit au travers de leurs histoires très diverses. L'objectif est de pouvoir comparer ce qui est important pour nous et ce que proposent les candidates et les candidats à partir de leur programme respectif. Ceci en prenant 6 thèmes qui concernent notre vie de tous les jours : santé, éducation école, environnement écologie, travail emploi, logement et vie de la cité, culture loisirs sports.

C'est aussi de découvrir les programmes, les analyser au regard de ces thèmes et donner l'envie d'en savoir un peu plus. On démarre en 6 x 6 et on se répartit les programmes, puis présentation en grand groupe avec des moyens ludiques. À nous de dire ce qu'on pense



de ces différents programmes et surtout... qu'il n'y a pas de programme idéal. En effet, l'attendre ne fait que favoriser la redoutable abstention ! Une place a été donnée à une nouvelle manière d'aborder la politique : « *la Primaire populaire* ».

Importance de la vie citoyenne

En conclusion, un apport, sous forme de montage diapos a été proposé à l'assemblée sur le mouvement ouvrier et notre foi, en s'appuyant sur des extraits de *Fratelli Tutti* (Chapitre « *La meilleure politique* »).

Ce temps, ouvert à tous, ACO et invités, a été l'occasion de nous ouvrir à l'importance de notre vie citoyenne, afin qu'elle ne creuse pas le fossé entre nous et les élus. Il a été vécu comme un véritable moment d'éducation populaire. ●

Martine et Daniel Robert

■ **Contact :** robert.family@free.fr

il n'y a pas de programme idéal

605

témoignage. aco

Mouvement

Une responsabilité est une chance

Danielle Beauchet termine son mandat de co-présidente et tire les enseignements de ce temps de responsabilité.

Une responsabilité est une chance. Elle nous fait grandir. En ACO, c'est une double chance. En effet, la révision de vie nous permet de relire cette responsabilité et de lui donner un sens, une dimension collective.



Oui, c'est ensemble, en équipe, en diocèse, en région et pour moi durant ces quatre années au National, que nous vivons cette responsabilité, que nous la relisons, que nous la faisons grandir. Je pars avec dans la tête quatre années de rencontres, de partages, quatre années de travail avec des membres du Conseil national et du Secrétariat national, qui malgré et peut-être du fait d'un contexte difficile, se sont donnés les moyens de travailler ensemble, d'inventer de nouvelles formes de rencontres (la visio-conférence...).

Je pars, avec dans la tête, tous ces espoirs qui nous sont donnés par la Rencontre nationale. J'aurais bien envie de continuer... Mais il faut donner la chance à d'autres de faire des expériences, d'oser prendre des responsabilités, d'oser avoir confiance en soi.

« Elle m'a regardé comme une personne » disait Bernadette de Lourdes. Prenons le temps de regarder ce que cette phrase nous dit encore aujourd'hui, personnellement, mais aussi et surtout à toutes les personnes que nous rencontrons et qui attendent qu'on les regarde comme une personne. Bonne route. En marche. Co-créateurs d'un monde meilleur ! ●

Parole aux chômeurs et précaires !

C'est l'une des priorités de l'ACO depuis 2018. La conduite chômage a notamment fait l'objet d'un questionnaire spécifique lancé fin 2021. Ses conclusions partielles ont été présentées lors du forum chômage à la Rencontre nationale de Lourdes. Le questionnaire peut continuer à être diffusé par les équipes de l'ACO jusqu'à fin 2022.

Nous disions en mai 2021 : « *la question du chômage est aujourd'hui au cœur de notre actualité. La crise sanitaire et sociale que nous vivons depuis plus d'un an fragilise les hommes et les femmes dans leur vie et aggrave des situations précaires déjà existantes* ».

Ainsi, le *Témoignage* n°600 et le *Parlons-en* n°38 ont donné la parole aux personnes en recherche d'emploi ou en précarité. La lettre aux Comités diocésains de mai 2021 relevait également plusieurs expériences d'initiatives en leur direction et présentait les éléments de la réforme de l'assurance chômage.

Une enquête pour donner la parole

Pour aller plus loin, la commission chômage de l'ACO a lancé fin 2021 une enquête pour mieux connaître la situation des chômeurs et précaires : statut, revenus, conditions de vie, accompagnement, idées pour l'avenir... L'objectif était de préparer le temps fort de la Rencontre nationale : le forum chômage a rendu compte des résultats des 111 premières enquêtes remontées. Et les chiffres sont impressionnants : 31 % des répondants ne



Le carrefour de Fredo, lors de la Rencontre nationale



Le slam du forum chômage, lors de la Rencontre nationale

perçoivent aucune allocation, 42 % ont un revenu mensuel inférieur à 700 euros.

Les aspirations sont à la mesure des situations dénoncées : la première, pour 44 % d'entre eux, souligne le besoin d'un salaire décent pour pouvoir vivre, puis celui d'un vrai travail, et d'une formation qui débouche sur de l'emploi. Le souhait également d'être davantage aidé par un conseiller, notamment pour internet ; sans oublier le besoin de logement, de moyen de transport, de ne plus être isolé.

Une initiative remarquable

À Nancy et Vandœuvre, 6 copains de l'équipe ACO ont passé trois matinées devant l'agence Pôle Emploi et la Mission locale pour faire remplir l'enquête, avec un bon accueil et une découverte des difficultés. « *On a mieux compris les démarches à faire, jeunes*

et adultes, français et étrangers. On a remis le Parlons-en sur le chômage ».

Le forum de la Rencontre nationale

La force des témoignages et des échanges lors du forum à Lourdes, mis en musique en slam, nous invite à poursuivre cette action. « *On veut être reconnus... On ne veut plus être assistés... On veut payer des impôts... La prière peut nous donner des forces en soi...* ». Le remplissage des enquêtes se poursuit, pour donner davantage d'ampleur à cette prise de parole.

Alors n'hésitez pas, en équipe, en secteur, avec d'autres si besoin (JOC, associations...) à vous lancer : « *le droit au travail, un droit fondamental pour la dignité humaine* ». À nous de le mettre en œuvre par l'action collective. ●

Brigitte Blanc

Les vrais chiffres du chômage

Si on note une diminution du nombre de demandeurs d'emploi inscrits à Pôle Emploi de 8 % sur un an, cela concerne uniquement la catégorie A des demandeurs, ceux qui n'ont pas du tout travaillé le mois précédent. Mais les autres catégories augmentent : ceux qui travaillent quelques heures par semaine ou effectuent quelques missions intérim dans le mois, ce qu'on appelle les catégories B et C, en hausse de 2,6 % et 5,7 %. On peut dire qu'une partie du chômage baisse, mais que la précarité augmente. On observe aussi une hausse des radiations de 41 % sur un an. Alors que 45 % des demandeurs d'emploi inscrits à Pôle Emploi ne perçoivent aucune allocation, on sait aussi que beaucoup ne se réinscrivent pas suite à radiation.

Une pauvreté durable

D'autres chiffres indiquent la persistance de la pauvreté en France : 2 millions de foyers perçoivent le RSA, 1 206 000 l'Allocation adulte handicapé. 9,2 millions de personnes vivent sous le seuil de pauvreté dont 40 % sont au chômage. 6 millions de personnes bénéficient de l'aide alimentaire, un chiffre en hausse de 9 % depuis 2019.

Retraite d'été

En 2021, après les confinements, il était temps d'« allumer le feu ».

Le précieux dans la vie n'est-il pas les rencontres, les relations humaines : « *Ma vie est plus allumée quand j'ose la rencontre* ». Même si à certains moments nous sommes isolés pour nous recentrer et mieux discerner l'essentiel du superflu, c'était pour se redire tout ce qui nous relie aux autres et à l'Autre.

En commençant par **le feu dévastateur**, en brûlant nos charbons, signes de nos faiblesses et nos dérives, « *des cendres nous avons fait renaître la vie* » nous signifions que le feu allumé par Jésus-Christ ne doit pas s'éteindre. À nous de le raviver, l'entretenir en **un feu qui éclaire, un feu qui réchauffe**, et accueillir **le feu de l'esprit qui envoie en mission**. Lors d'une balade écologique dans le parc des Grottes Saint-Antoine, nous avons vécu un temps de communion avec la nature, avec notre cœur et nos sens. « *Créés par le même Père, nous et tous les êtres de l'univers sommes unis par des liens invisibles... Tout est lié...* » (Laudato Si)

Nos sens, nous les avons révélés par de belles œuvres artistiques. Nous devenions ainsi co-créateurs de la célébration eucharistique, vécue comme une fête, un repas de famille. Nous avons proclamé notre foi au Christ sur des langues de feu illustrant le récit de la Pentecôte.

« *Pour mettre le feu il faut être un peu allumés* » : oui, nous sommes repartis de Brive-la-Gaillarde « *le cœur tout brûlant* ».

« **Faïm de vie** ». C'est le thème de la retraite 2022, qui s'est tenue en juillet, dans un nouveau lieu, la Clarté-Dieu à Orsay. ●

Marie Bada

■ **Contact** : mariebada@orange.fr

Le don, un outil pour soutenir l'ACO

Nous vivons depuis 2 ans une crise sanitaire et sociale exceptionnelle. Les milieux populaires et le monde ouvrier sont souvent les « *premiers de corvée* » et les premières victimes de cette crise.

Dans ce contexte, l'ACO, qui vient d'organiser en juin 2022 sa Rencontre nationale, doit plus que jamais poursuivre sa mission : donner la parole aux travailleurs et aux personnes en situation de fragilité, pour faire respecter leur dignité et valoriser leurs talents. Ceci dans une double fidélité au monde ouvrier et à l'Église catholique.

L'ACO ne perçoit aucune subvention au niveau national. Cela constitue un gage d'indépendance et c'est un signe de vitalité et de responsabilité de chacun des membres. Notre principale ressource financière est constituée par les cotisations (79 % du budget 2021)

et par les abonnements aux revues du mouvement (15 % du budget 2021) mais aussi par les dons (3 % du budget 2021).

Faire un don à l'ACO, c'est lui permettre de poursuivre pleinement sa mission ! ●

S Knittel



BULLETIN DE VERSEMENT

à retourner à l'ACO, 7 rue Paul Lelong 75002 Paris

Nom

Prénom

Adresse

Code postal [][][][][]

Ville

J'apporte mon soutien à l'ACO avec un versement par chèque de :

- 20 €
- 50 €
- 100 €
- 200 €
- 1000 €

Autre montant :

Ou par carte bancaire sur Intrassoc : mouvement.acofrance.fr

Ou sur le site de l'ACO : acofrance.fr

En versant 100 € pour soutenir les actions de l'ACO, cela coûte réellement (si vous êtes imposable) 34 € grâce à la réduction fiscale de 66 %.

Dans le respect de la Loi Informatique et Liberté modifiée et du RGPD, les données ci-dessus recueillies le sont pour les seules nécessités de gestion administrative et comptable. Elles seront traitées par le personnel de l'ACO soumis à une obligation de confidentialité. Ces informations restent accessibles et modifiables directement à l'adresse du siège national (indiquer RGPD en objet).

Apôtres aujourd'hui

Une quarantaine de responsables nationaux français des Mouvements d'Action catholique, dont l'ACO, se sont rendus à Rome du 11 au 16 janvier 2022, afin de rencontrer différents dicastères (ministères) et le Pape François.

Anticipant le synode, ces Mouvements ont travaillé ensemble durant deux ans pour mieux découvrir ce qui les unit dans leur démarche et leur agir.

Un des points forts de ce voyage a été la rencontre avec le Pape François. Voici un extrait de son discours aux responsables.

« Chers frères et sœurs, je vous salue tous avec affection... C'est une joie pour moi de vous recevoir, à l'occasion de votre pèlerinage à Rome...

C'est une vieille habitude pour vos Mouvements de venir rencontrer le pape. Déjà en 1929, mon prédécesseur Pie XI avait reçu des représentants de l'Action Catholique... Vous avez choisi comme thème de votre pèlerinage : " *Apôtres aujourd'hui* ". Je voudrais réfléchir avec vous sur notre appel à être effectivement apôtres aujourd'hui, à partir de l'intuition que vous a laissée l'une des grandes figures de l'Action Catholique, l'abbé Cardijn : la "révision de vie"...

Un moment de mémoire

Voir. Cette première étape est primordiale, elle consiste à s'arrêter pour regarder les événements qui font notre vie, ce qui constitue notre histoire, nos racines familiales, culturelles, chrétiennes. La pédagogie de l'Action catholique commence toujours par un



CMR

moment de mémoire, au sens le plus fort du terme...

Se laisser remettre en cause

La deuxième étape, c'est juger ou, pourrait-on dire, discerner. C'est le moment où l'on se laisse interroger, remettre en cause... Il s'agit d'accepter que sa vie soit passée au crible de la Parole de Dieu... Discerner les appels du Seigneur pour nous. Vos Mouvements d'Action catholique ont développé, dans leur histoire, de vraies pratiques synodales, notamment dans la vie d'équipe qui forme la base de votre expérience...

Soutenir l'action de Dieu

Nous en arrivons à notre troisième étape : agir. L'Évangile nous apprend que l'action, qui est dans le nom même de votre Mouvement, devrait toujours être à l'initiative de Dieu... Notre rôle consiste donc à soutenir et favoriser l'action de Dieu dans les cœurs, en s'adaptant à la réalité qui évolue sans cesse...

Aujourd'hui, surtout en Europe, ceux qui fréquentent les Mouvements chrétiens sont davantage sceptiques face aux institutions, ils recherchent des relations moins engageantes et plus éphémères. Ils sont plus sensibles à l'affectivité, et donc plus vulnérables, plus fragiles que leurs aînés, moins enracinés dans la foi, mais tout autant en recherche de sens, de vérité, et pas moins généreux.

« Afin que le monde puisse changer »

C'est votre mission, comme Action catholique, de les rejoindre tels qu'ils sont, de les faire grandir dans l'amour du Christ et du prochain, et de les porter à davantage d'engagement concret pour qu'ils soient les protagonistes de leur vie et de la vie de l'Église, afin que le monde puisse changer.

Merci, chers amis, merci de tout cœur pour votre service généreux... Je vous confie... à l'intercession de la Vierge Marie, et je vous donne la Bénédiction. » ●

Murielle Bécél

■ **Contact :**
secretairegeneral@acofrance.fr



La HOAC, Église plantée au cœur de la vie ouvrière espagnole

Fondée le 3 novembre 1946, la Fraternité ouvrière d'action catholique (HOAC en espagnol) a célébré ses 75 ans d'existence. Dans les conditions d'aujourd'hui, le Mouvement continue à être présent dans les réalités ouvrières, s'appuyant sur trois piliers : spiritualité, formation, engagement.

La célébration des 75 ans de la HOAC, initiée au mois de novembre dernier par une eucharistie à la basilique la Milagrosa de Madrid, où naissait précisément ce mouvement apostolique d'action catholique, est en train de se conclure. Elle veut être mémoire reconnaissante de la générosité et du don de soi de tant et tant de militants, laïcs et prêtres qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour porter l'Évangile en milieu ouvrier et défendre la grandeur et la dignité de la condition ouvrière, présents dans nombre de luttes et conflits où se jouait la reconnaissance de conditions de travail et de salaire dignes qui permettent à l'ouvrier et sa famille de vivre. Une infinité d'actions de tous types a été proposée dans les diocèses, certaines en ligne, d'autres en présentiel, mais toutes regardant le passé avec gratitude et confiance dans l'avenir, parce que, comme le disait notre aumônier Fernando Diaz Abajo lors de l'eucharistie d'ouverture de ce



moment particulier à la paroisse « *Las Angustias* » de Madrid, « *la force de l'Esprit continue d'animer notre foi et notre vie* ».

Garder la mémoire

Le 3 novembre 1946, en pleine post-guerre, naissait la HOAC. La commande des évêques espagnols à Guillermo Roviroso Álvarez de mettre en route un mouvement spécialisé d'action catholique pour évangéliser le monde ouvrier et le monde du travail devenait réalité.

C'est pour cette raison que, le 3 novembre 2021, nous ouvrons un chemin pour célébrer ces 75 ans d'existence et nous souhaitons le faire en remerciant le Père pour la vie de tant d'hommes et de femmes qui ont offert leur vie, portant l'Évangile au monde ouvrier et

apportant en Église les joies et peines, les misères et grandeurs des hommes et femmes travailleurs. Depuis lors et sans interruption, malgré diverses circonstances qui ont marqué la vie de la HOAC, nous pouvons affirmer que s'est vécue toute une histoire de fidélité ecclésiale et au monde ouvrier vers lequel nous avons été envoyés.

Le Pape François insiste sur la nécessité de garder la mémoire et de se souvenir des merveilles que Dieu fait dans notre vie pour pouvoir les proclamer, pour pouvoir continuer à annoncer sa tendresse et sa miséricorde. Célébrer est une dimension constitutive de notre foi : c'est accueillir l'action de Dieu dans notre vie, et reconnaissants, pouvoir transformer notre vie en action de grâces.

La célébration de cet anniversaire ne consiste pas seulement à regarder avec

Faire face à la crise alimentaire

À l'occasion du sommet des chefs d'État des sept pays les plus riches de la planète, à la fin du mois de juin dernier, le CCFD-Terre Solidaire et Action contre la faim ont appelé à une coordination internationale de la lutte contre la crise alimentaire, sous l'égide de l'ONU.

Les prix alimentaires internationaux ont en effet bondi de près de 20 % depuis le déclenchement de la guerre en Ukraine, en février. Cette flambée a déjà plongé plus de 170 millions de personnes dans l'extrême pauvreté à l'échelle de la planète. La présidente du CCFD-Terre Solidaire et le président d'Action contre la faim soulignent dans une tribune la dispersion des initiatives prises par la France, la Banque mondiale ou les USA, ainsi que le rôle de la spéculation dans cette crise alimentaire. En avril dernier, sur le marché du blé de Paris, 72 % des acheteurs de contrats longs étaient en effet des spéculateurs financiers. « La plupart des pays, ou groupes de pays, qui proposent ces initiatives sont des exportateurs nets de céréales. Ce sont ces mêmes acteurs qui, parce qu'ils en retirent des profits, ont érigé les échanges commerciaux dérégulés comme clé de voûte de la sécurité alimentaire mondiale » indiquent les deux responsables d'ONG pour qui « toute vraie réponse internationale à la crise passera par davantage de régulation des marchés, plus de transparence sur les stocks privés et par une transformation profonde de notre système commercial au profit de la souveraineté alimentaire des peuples. »

Retrouvez l'intégralité de cette tribune sur le site ccfd-terresolidaire.org ●

gratitude le passé, mais aussi à nous sentir impulsés vers le futur, dans le vécu engagé de notre présent.

Besoin d'apôtres ouvriers

Un présent que nous voulons continuer à vivre avec joie et espérance, manifestant que la manière d'être impliqués dans la réalité, de nous incarner dans le monde ouvrier et le monde du travail aujourd'hui, continue à être 75 ans plus tard, pleinement valable et actuelle.

Tomàs Malagon disait « *qu'une organisation vaut ce que valent ses militants* ». Aujourd'hui comme hier, pour évangéliser le monde ouvrier, nous avons besoin d'apôtres ouvriers, témoins de Jésus-Christ, qui, avec leur spiritualité, leur formation et leur engagement incarné dans la réalité et les organisations du monde ouvrier et du travail, soient évangélistes de leurs frères et sœurs.

Spiritualité, formation, et engagement sont les caractéristiques du modèle d'évangélisation de la HOAC. Trois chemins par lesquels, hier comme aujourd'hui, transite la vie du mouvement, cherchant la rencontre Église-monde ouvrier et monde du travail.

La tâche que l'Église a mise en nos mains à travers Guillermo Roviroso, notre premier militant, et à laquelle n'ont manqué ni hommes ni femmes d'une foi exceptionnelle, est toujours vivante.

Prendre soin des appauvris

Le Pape François, dans le prologue du livre édité pour cette commémoration, nous disait : « *Réjouissez-vous ! Cette courte histoire a été une histoire féconde, semée de vies offertes, de*

semences de sainteté dans la vie quotidienne, par tant de saints et de saintes de " la porte d'à côté " qui ont vécu à la HOAC leur rencontre avec Jésus-Christ, leur chemin de conversion et ont consacré leur vie en Église à la mission d'annoncer l'Évangile. »

Il insistait également : « *Vous vous savez Église, vous vous savez action catholique envoyée par l'Église à la mission d'évangéliser le monde ouvrier, le monde du travail. Une mission qui appartient à toute l'Église. Continuez à être cela. »*

Il nous demande, qu'en tant qu'Église présente et incarnée dans ce monde du travail, nous continuions à prendre soin des « *appauvris à cause de la compréhension erronée que notre monde a*

du travail » et que nous continuions à être Église plantée au milieu de la vie ouvrière, tissant des histoires d'incarnation et d'accueil.

Cette année de commémoration nous a également permis de nous faire plus présents au milieu du monde ouvrier, affaibli et menacé maintenant par une pandémie mondiale, pour retisser des liens avec les organisations avec lesquelles

nous partageons convictions et actions et animer plus clairement nos engagements.

Dans l'histoire de l'Église, la HOAC a 75 ans. C'est encore une jeune réalité qui maintient son pari de la formation de militants ouvriers chrétiens, de la prise de conscience publique et ecclésiale de la douloureuse réalité du monde ouvrier et l'action en faveur de sa libération et sa dignité. Nous restons là où l'Église et le monde du travail se rencontrent, aujourd'hui plus que jamais. ●

L'équipe nationale de la HOAC

■ **Contact :**
compromiso@hoac.es

Nous restons là où l'Église et le monde du travail se rencontrent, aujourd'hui plus que jamais

Nous sommes tous migrants

MSF



Je reviens sur le numéro 603. J'ai été intéressée par la recherche d'Elena Lesida, par les articles sur la bonne intégration des chrétiens par les chrétiens, par l'insert. Je reste un peu en manque sur le concret, frôlée dans les photos sans commentaire, un ou deux commentaires sur les associations mises en place par le gouvernement... mais rien sur les autres (Cimade, Ligue des droits de l'homme, associations belges, anglaises...)

Les bénévoles sont une goutte d'eau, mais ces gouttes sont internationales et sans elles la réalité des réfugiés serait très différente. Car si le préfet interdit aux camions de nourriture et aux salariées de « vie active » de distribuer, les réfugiés meurent de faim devant un bel équipement (Calais). J'ai ressenti le dossier plus comme un sujet d'étude que comme un problème humain. Et les questions ne sont pas vraiment une aide.

Le sujet est complexe c'est vrai. Il y a souvent la barrière de la langue... On s'y affronte tous. Mais comment faire toucher du doigt une réalité dramatique : des gens éduqués, de classe moyenne, affrontés à un espace de non-droit alors que le gouvernement et parfois l'Église regardent ailleurs ?

Les réfugiés font un « *journal des jungles* » écrit par eux-mêmes sur un thème. Voici des extraits du témoignage d'un journaliste iranien réfugié :

La nuit où Briançon a répondu à l'appel des Alpes

« C'est la mi-novembre 2021. Après avoir traversé 10 pays, nous sommes arrivés en Italie. Nous étions 5 et nous avons pris la route il y a 5 mois. C'est un après-midi ensoleillé dans la jolie petite ville de Olex. Nous sommes conduits à la ville frontière de Clavier et de là nous devons aller à Briançon en France.

On voit les Alpes au loin... Je n'avais jamais imaginé qu'un jour le destin m'enverrait traverser les Alpes de nuit... Il est 21 h. Dès le départ, nous avons dû passer par la montagne pour se protéger de la police des 2 pays : France, Italie.

Nous montons une pente très escarpée. Voilà 8 heures que nous marchons... Quand nous sommes arrivés de l'autre côté, nos pieds étaient gelés jusqu'aux os et je ne pouvais plus bouger, incapable de continuer la route.

La police des frontières avait posé des barrages sur toutes les routes menant à Besançon afin de nous piéger. C'est pourquoi nous devons faire de grands détours par les sentiers les plus difficiles...

À 6 h du matin, nous sommes arrivés à un village. Il faisait sombre et seuls les chiens brisaient le silence de l'aube. Nous nous sommes éloignés de peur que les villageois ne nous voient et fassent un rapport à la police.

Nous nous enfonçons de plus d'un mètre dans la neige. Nos jambes refusaient de bouger... J'avais l'impression que je mourais, membre par membre.

On ne savait plus que faire. On tremblait et ce froid brûlant gelait jusqu'à nos pensées.

J'ai envoyé un SMS à un numéro inconnu du camp de Briançon. J'ai expliqué que nous étions dans l'urgence... Pourquoi nous aiderait-on alors que nous n'étions bienvenus nulle part ? Et c'était la 2^e fois !

Le vent soufflait, cruel. Nous avons reboutonné nos chemises et refermé nos blousons pour résister au froid. Nos paupières donnaient leurs derniers battements. Désespérés nous pensions mourir. Soudain, mon téléphone s'est allumé : « où êtes-vous ? Envoyez votre position. »

Mes amis n'y croyaient pas... Deux heures plus tard, une voiture est venue nous chercher pour nous emmener à Briançon.

Cette expérience reste ancrée en moi. Merci aux Français. Il n'y a pas meilleur accueil que celui qui vous sauve d'une mort certaine. »

Aso ●

Eve-Marie Dubiez

Tous les courriers des lecteurs sont lus avec attention, mais la place dans le journal impose des choix quant à leur publication (en cas de refus d'être publié, merci de le préciser). Écrire à Témoignage ACO, 7 rue Paul Lelong 75002 Paris, ou à redaction@acofrance.fr



Jardiniers de l'espérance

Tout un chemin de quatre ans entre Saint-Étienne et Lourdes, tout un travail au sein du Conseil national, fait de réflexions, de débats, de constructions à partir des remontées du vécu de nos comités de secteur, comités diocésains et de nos régions.

Une multitude de visios de préparation avec les délégués ont été vécues aux quatre coins de notre pays, pour affiner le contenu de la Rencontre nationale, ainsi que la réalisation de plusieurs fabrications faites maisons pour le jour J. Un vrai puzzle en construction.

Donc une Rencontre nationale nourrie par le terrain, les expériences... Des « *graines de vie* » qui sont venues nourrir le jardin de l'ACO... Eh oui, je crois que nous sommes des jardiniers... Et appelés à semer. À partir des ateliers, des graines ont été sélectionnées : graines du développement, graines pour l'agir et graines pour la dignité. Dans les forums, d'autres graines qui commencent à « germer » sont apparues comme sur la jeunesse, l'éducation populaire, l'accompagnement, le chômage et sur le 0 d'ouvrier.

Le vent de l'Esprit Saint qui a soufflé sur la Cité Saint-Pierre nous envoie en mission pour les années à venir.

Comme tout bon jardinier il va nous falloir sélectionner, faire des choix et dégager des priorités pour cultiver notre Mouvement afin qu'il soit bien co-créateur d'un monde meilleur.

La Cité Saint-Pierre était un bon choix pour ce rassemblement, car remplie de symboles autour de Marie et de Bernadette mais aussi dans la présence de toutes ces personnes bénévoles, ces petites mains qui nous ont servis, accompagnés dans le quotidien de cette rencontre (accueil, service aux repas...).

Comme il a été dit à plusieurs reprises, « *nous ne sommes pas rentrés chez nous comme avant* », marqués par tous ces partages, ces rencontres, ces échanges, ces temps de prières et de célébration Riches de tout cela, nous sommes invités à le partager autour de nous et à être des bons jardiniers de l'espérance pour notre Mouvement. ●

Jean-Jacques